

Charles KAHUDI



“ Sur les  
playgrounds  
de mon  
quartier, j'étais  
le plus gros  
croqueur. ”

# UN HOMME, UN VRAI

Il doit son surnom à son physique, mais Charles Kahudi est surtout un homme de réflexion qui a su puiser sa force au plus profond de lui-même.

PAR ANTOINE PIMMEL PHOTOS JEAN MERCECA & SÉBASTIEN MEUNIER

**1**,99 m et 100 kg de muscles. Charles Kahudi se repère de loin, même lorsqu'il arpente le grand boulevard de Stalingrad à Villeurbanne. Vêtu d'un jean classique et d'un sweat à capuche, il est pourtant discret. Simple. Posé sur un banc du Parc de la Tête d'Or, il raconte l'EuroBasket encore tout frais dans son esprit et présente ses ambitions avec l'ASVEL, club qu'il a rejoint l'été dernier. Surtout, il parle de lui. « J'ai toujours un peu d'amertume par rapport à l'Euro. Bien sûr que j'y repense. Je ne crache pas dans la soupe, c'est génial d'avoir une médaille mais on était programmé pour gagner l'Or. C'est rageant. Je l'ai encore en travers de la gorge. » Il repense à la demi-finale crève-cœur perdue contre l'Espagne. Une rencontre qu'il a regardée depuis le banc, sans entrer en jeu. Une souffrance pour un compétiteur de sa trempe. Une douleur liée au sentiment de n'avoir pas pu aider son équipe. Une compétition bouclée sur une note tout de même positive avec une quatrième médaille en autant de campagnes pour le joueur de 29 ans.

## UN HOMME FORT

L'équipe de France a une place particulière dans la carrière et dans l'histoire de Charles Kahudi. C'est là qu'il y a acquis son surnom : « l'Homme ». Un pseudonyme attribué par ses coéquipiers pour illustrer sa force physique hors du commun. « Ali (Traoré) aimait bien me chamber en me disant que j'étais naturellement costaud. Mes deux premières actions en équipe de France étaient des dunks. J'avais la balle dans le corner, je fais une feinte de shoot avant de monter et j'entends Ali dire "Mais c'est un adulte, c'est un homme". Il avait un blog à l'époque et il répétait ça tout le temps. C'est resté depuis. » Sa carrure fait honneur à son surnom. Il explique avoir cette capacité à prendre rapidement et facilement du volume sans pour autant être un aficionado des salles de musculation. « Je ne suis pas un mec qui aime soulever des barres. Je le fais parce que c'est la routine d'équipe et que je ne veux pas me mettre en marge. Je ne suis pas le genre à me buter et à me regarder dans la glace. Je pourrais le faire, mais dans ce cas je serai bodybildeur et non basketteur. » Il a su faire de cette



puissance un atout pour se frayer un chemin vers le plus haut niveau. « Avec son rapport entre sa taille, son poids, sa puissance et sa vitesse, c'est un mini LeBron James », osait même Alexandre Ménard, assistant coach au Mans, dans les colonnes de 20 minutes. « Tout est remis à zéro quand tu le rencontres, tellement il fait de dégâts. On ne l'appelle pas l'Homme pour rien », ajoute Amary Sy. Cette dimension athlétique, cette domination de son vis-à-vis, cette impression de destruction qu'il laisse à chacun de ses passages sur le parquet sont sa marque de fabrique. C'est ainsi qu'il s'est fait un nom et surtout un surnom, mais aussi une place en équipe de France. Convoqué pour la première fois chez les Bleus en 2010 lors de la préparation au Championnat du Monde en Turquie, il a été coupé avant le début de la compétition. Il est revenu un an plus tard, pour finalement intégrer l'équipe médaillée d'Argent à l'Euro 2011 en Lituanie. Toujours appelé mais jamais certain d'être conservé

dans la sélection finale, c'est désormais un habitué du groupe France où il est devenu le spécialiste des missions défensives. « En club, je suis le leader dans l'intensité et dans l'impact. Généralement, les gars me suivent. Je voulais aussi apporter ça en équipe de France, même si c'est sur quelques séquences », explique-t-il. « C'est ma patte. » Vice-champion en 2011, champion européen deux ans plus tard et double médaillé de Bronze en 2014 et 2015, il a garni son palmarès en évoluant dans l'ombre. Il était principalement cantonné au banc avant d'être envoyé au charbon lorsque ses aptitudes défensives s'avéraient nécessaires. Mais le réduire à sa force physique serait une erreur. Sa silhouette n'est qu'une enveloppe qui cache un individu avec des valeurs, des ambitions et des traits de caractère bien marqués.

## UN HOMME FIER

Même sa défense, celle qui fait sa réputation, il ne l'explique pas par son corps mais par son état d'esprit. « Ce n'est pas seulement de la technique ou des qualités athlétiques, c'est beaucoup de fierté. C'est un rapport mental entre mon adversaire et moi. C'est un jeu dans le jeu. » Calme en dehors des parquets, ce n'est plus le même lorsqu'il s'agit de sortir ►►



► J'étais surmotivé pour l'Euro parce que l'on m'annonçait parmi les gars pas sûrs de rester. Je me suis dit que j'allais faire passer un sale quart d'heure à n'importe quel gars en face de moi.

►► un adversaire d'une rencontre. « Je chambre, je mets des coups inutiles... ça fait partie du jeu. Le gars va s'énerver et moi je vais rester là, tranquille. » Bestial, un brin provocateur, il est surtout très fier. Toucher son orgueil c'est prendre des risques. « Il n'est jamais aussi fort que lorsqu'il est piqué au vif, il ne joue pas pour jouer mais pour prouver des choses », témoigne Alexandre Ménard qui l'a côtoyé au Mans entre 2009 et 2015. Prouver des choses. Une motivation qui revient fréquemment dans la bouche de l'ailier, conscient que son image de stoppeur lui colle à la peau. « Bien sûr que je veux casser cette étiquette. J'ai toujours été un "underdog" ou un joueur de l'ombre. Je ne cherche pas la lumière. Je tends à être performant des deux côtés du parquet, à être un défenseur et un scoreur. » Charles a toujours été dans l'impact. Il veut être acteur et non spectateur. Une caractéristique qui remonte à ses débuts de footballeur en herbe, lorsque ce gamin petit et fin de dix ans évoluait milieu offensif et... ne trouvait pas goût à la défense. Les conditions météorologiques difficiles en Picardie l'ont poussé à s'orienter vers le gymnase et la balle orange. Mais même là, il prenait avant tout plaisir à marquer des points. « Tu ne joues pas au basket pour ne pas scorer. Même entre potes, tu kiffes prendre la balle et balancer n'importe quel shoot. J'ai commencé sur les playgrounds de mon quartier et j'étais le plus gros croqueur du groupe. » Une mentalité d'attaquant qui s'est inscrite dans son ADN dès ses premiers pas au centre de formation de Cholet. « J'ai commencé meneur et arrière. Pendant longtemps, j'étais plus driveur que shooteur, ça faisait partie de mon jeu. Après, on te met dans des cases et tu perds confiance. C'est là où le travail mental a été très important pour moi car je me fiait aux regards de

« Il n'y a pas beaucoup de gars capables de marquer 14-15 points, de prendre 6 ou 7 rebonds et de défendre comme des fous. Même en NBA. C'est ce que je tends à faire. »

mes coaches et à l'opinion publique. J'ai dû reprendre confiance dans mes qualités, dans ce que je fais de mieux naturellement. » Une mentalité et une capacité à scorer en pénétration revenues à la surface lors de sa dernière saison au Mans. Plus agressif dès le début de l'année, il a démarré en trombe avant de baisser un peu le pied, subissant le contrecoup de la campagne de l'équipe de France en Espagne. Il a tout de même franchi un cap en attaque avec 12,7 points inscrits par rencontre, soit la meilleure moyenne de sa carrière. Mis en confiance par ses performances, il a abordé la préparation pour l'Euro avec un tout nouvel état d'esprit. « J'étais surmotivé parce que l'on m'annonçait parmi les gars pas sûrs de rester. J'étais un peu touché dans mon orgueil. Je me suis dit que j'allais faire passer un sale quart d'heure à n'importe quel gars en face de moi, en attaque comme en défense. Je ne me suis pas posé de question. J'étais en confiance par rapport à ma saison. Je savais que si je jouais sur mes qualités, j'allais pouvoir prétendre à une place et à un rôle plus important. » Si ses statistiques (3 points et 3 rebonds) ne reflètent pas la totalité de son impact, cette compétition restera comme sa « plus aboutie » avec l'équipe de France.

👉 CHARLES LOMBAHE-KAHUDI

ASVEL / Ailier  
1,99 m / 29 ans

→ **Equipes :** Cholet, Evreux, Dijon, Le Mans, ASVEL

→ **Palmarès :** Médaille d'argent à l'Euro 2011, Champion d'Europe 2013, médaillé de bronze à la Coupe du Monde 2014, vainqueur de la Leaders Cup 2014, médaillé de bronze à l'Euro 2015

→ **Stats Pro A 2015 :** 7,5 pts à 39,3% aux tirs dont 37,5% à trois-points, 5,3 rbd et 2 pds en quatre matches

→ **Twitter :** @CKahudi5

“ La défense, ce n'est pas seulement de la technique ou des qualités athlétiques, c'est beaucoup de fierté. ”

### UN HOMME QUI NE SE LAISSE PAS MARCHER SUR LES PIEDS

Ses coéquipiers en sélection ont senti cet état d'esprit plus conquérant. Ils ont découvert un nouveau Charles Kahudi. « Je suis arrivé dans le groupe avec des certitudes par rapport à mon basket, alors que par le passé j'étais un petit peu blessé ou un peu en retrait parce que j'arrivais par la petite porte. Là, j'étais complètement décomplexé. J'étais sûr de moi et je pense que les gars l'ont ressenti. Forcément, tu fais plus confiance à un mec qui est sûr de lui et qui sait ce qu'il fait par rapport à un gars qui est un peu plus emprunté. » Cette évolution, il la doit en grande partie à Olivier Guillet, son préparateur physique qui est aussi son coach mental. Un travail sur l'aspect cérébral mis en place il y a trois ans afin de lui permettre de cerner ses forces et de mieux exploiter son potentiel. Il a ainsi appris à gérer la pression qu'il pouvait se mettre lui-même sur les épaules et à mieux appréhender les rassemblements avec l'EdF. Avant cela, il craignait même pour sa place dans le groupe. C'est pourtant un joueur libéré qui a finalement intégré l'équipe. « Si tu te mets toi-même des barrières, personne ne verra ce dont tu es capable. Ce coach mental m'aide beaucoup. Je suis plus fort en tant que basketteur mais aussi en tant qu'homme. Je me connais davantage, je connais mieux mes forces et je sais comment structurer la vie de tous les jours. » C'est en développant ce nouvel état d'esprit qu'il a trouvé les ressources pour s'imposer, non pas uniquement en défense mais aussi en attaque, d'où sa métamorphose lors de sa dernière saison dans la Sarthe et son regain d'agressivité avec les Bleus. « Je n'osais pas jouer comme ça en équipe de France parce que...

l'équipe de France, il y a une hiérarchie. J'ai compris que la meilleure manière d'aider l'équipe c'était en restant moi-même et en exploitant toutes mes forces. » Cadet d'une fratrie de six, il a appris à se mettre en retrait pour le bien du groupe. Il en a fait de même en sélection, lorsque son instinct de compétiteur était mis à mal par la réalité de la hiérarchie. « Cette année, j'ai compris que le meilleur moyen de respecter les autres, c'était d'être moi-même. » Arrivé à Villeurbanne cet été, il fait désormais face à de nouveaux défis. Il veut s'imposer comme un joueur au packaging rare, cocktail de puissance et de technique. « Il n'y a pas beaucoup de gars capables de marquer 14-15 points, de prendre 6 ou 7 rebonds et de défendre comme des fous. Même en NBA. C'est ce que je tends à faire. Je pouvais partir en Europe et me planquer dans un pays et prendre de l'argent. Mais j'ai encore envie de me faire plaisir sur un terrain, de pouvoir prendre des mauvais shoots et essayer d'être déterminant. Je veux être le leader de mon équipe et je suis à Villeurbanne pour ça. » Charles n'a pas non plus fait une croix définitive sur ses rêves de NBA, lui qui a des contacts fréquents avec des franchises depuis deux étés, sans que cela n'aboutisse. Une frustration qu'il a appris à surmonter, lui qui affirme justement que « relativiser est devenu une force ». « L'Homme » est fier, il est fort et il ne se laisse pas marcher sur les pieds. Mais il est surtout beaucoup plus réfléchi que par le passé, plus mûr, plus confiant, plus sage et certainement plus apaisé. « Oui, aujourd'hui, c'est ça. "L'Homme" est passé de l'homme physique et volumineux à l'homme plus sûr de ses forces, plus dans la réflexion, l'homme père de famille et marié. » Elle est peut-être là, la vraie définition de « l'Homme ». \* @AntoinePimmel